

Livret de cérémonie d'inauguration des plaques commémoratives

Samedi 27 novembre 2021
Au Lycée Jules Richard
21 rue Carducci Paris 19ème

Jules RICHARD	2
Jean CLERON	4
Charles PORTET	6
Raymond MICHELET	8

Jules RICHARD

Chers amis,

Il y a 4 ans, lorsque l'idée d'installer ces plaques a murie, nous nous sommes interrogés et nous avons conclu qu'il était indispensable d'indiquer sur ces murs qui était Jules RICHARD.

Mais bon, qui suis-je pour vous dire et vous raconter qui est Jules RICHARD ? A ma connaissance, il n'existe plus d'ancien élève qui l'ont rencontré. Et dans le fonds, si nous sommes présents aujourd'hui c'est parce que nous avons tous un rapport personnel à Jules RICHARD. Pour certains d'entre vous, c'était un grand homme, pour d'autres les plus belles années de nos jeunesse, pour encore d'autres, un enseignement particulier pragmatique plein de vertu et de valeur.

Je vous propose aujourd'hui d'énoncer quelques passages de son testament qu'il a rédigé en février 1922.



Jules Richard
fondateur de l'école
1848-1930

« Par ces temps de grippe il est indispensable lorsque l'on a autant travaillé que moi et en vue d'une œuvre pour laquelle je laisse pas mal de millions, que l'on sache pourquoi je les ai gagnés et aussi ce que l'on doit en faire.

Lorsqu'après la mort de mon père le 14 juillet 1876 ont fit l'inventaire, on trouve quatre-vingt-douze mille francs de dette et une maison de commerce complètement tombée. C'est la guerre de 1870 qui lui fit perdre la partie la plus importante de sa fortune. Il fut nommé Maire du 19 arrondissement et depuis ce moment il laisse sa maison de commerce péricliter, tandis qu'il ne s'occupait plus que des intérêts du pays qui en avait tant besoin. Puis vint la commune où il fut obligé de s'éloigner pour ne pas être fusillé.

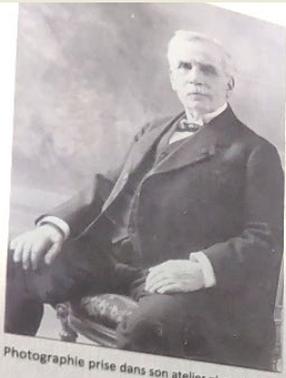
C'est le 26 novembre 1876 que je vins me mettre tout entier au service de ma Mère qui me suppliait de venir me mettre à la tête de cette maison qui lui causait tant d'embaras par suite des créanciers qui venaient la relancer constamment, car seulement quelques-uns voulaient être payés de suite quitte même à accepter une réduction.

Je pris pour principe de ne fabriquer que les appareils que les autres fabricants ne voudraient pas faire, mais surtout ceux que l'on viendrait nous demander. Puis faire aussi du bon courant parmi les appareils demandés par les commissaires en marchandises. C'est alors que je fis ma première invention : un baromètre anéroïde à grande marche avec cadran à jour et mouvement doré que nous vendîmes cinq francs et sur lequel nous avions un franc net de bénéfice.

Bientôt le succès arriva car nous vendîmes jusqu'à 20.000 appareils par an.

Ce fut la vache à lait. Cette fabrication courante de petits baromètres fut la clef aussi des enregistreurs.

C'est en 1878 que j'exposais mon premier enregistreur qui écrivait sur papier au noir de fumée mais dont les coordonnées étaient rectilignes.



Photographie prise dans son atelier photo en 1923

Jules RICHARD
19 décembre 1848 – 18 juin 1930

Fils de l'industriel Félix RICHARD décédé en 1876, Jules Richard prit le contrôle de l'entreprise familiale qui était en déclin. Néanmoins en 1880, il fit breveter un baromètre enregistreur. Fort de la réussite commerciale de son baromètre, Jules RICHARD élargit sa gamme d'instruments scientifiques et, dans les années 1890, connaît un succès considérable. Voyant une opportunité, en 1893, il breveta un nouvel appareil photo stéréoscopique : le Verascope. Cet appareil avait pour avantage de révolutionner la photographie car à l'époque les appareils étaient encombrants et lourds à utiliser. Ainsi à la fin du 19^e siècle Jules RICHARD avait diversifié son entreprise gardant une section photographie et une section appareil de mesure.

Après la première guerre mondiale, Jules Richard peinait à recruter des ouvriers suffisamment qualifiés pour travailler dans son usine située au 25, rue Melingue. Souhaitant créer un centre d'apprentis à proximité, dont le but serait d'assurer la formation d'artisans d'élite, capables de construire en entier des appareils et instruments faisant appel à la petite mécanique et à la mécanique de précision, il créa le 16 juillet 1923 la Fondation Jules RICHARD qui gère l'Ecole créée le 04 août 1923.

Puis en 1882 je prenais mon principal brevet pour un baromètre très portatif qui je le pensais à ce moment serait tôt ou tard appliqué dans la marine. »

Voilà pour le début de son engagement industriel que nous connaissons. Plus loin dans son testament, il évoque la création de l'école qui au final porte son nom.

« Mon père avait toujours eu l'idée de sacrifier une partie de sa fortune pour créer une école d'apprentissage, surtout pour les instruments de précision.

Soustraire le jeune ouvrier à tous les vices qu'il rencontre quotidiennement, cette mauvaise habitude qui réunit tous les matins les ouvriers adultes autour du comptoir du marchand de vin si bien qu'il commence sa journée avec quatre ou cinq petits verres d'eau de vie dans l'estomac. Puis le vin et les apéritifs de midi ... etc ... Ces mauvaises habitudes prises, le jeune ouvrier ne peut jamais plus s'abstenir, c'est ce qui fait qu'avant la cinquantaine il est complètement alcoolique et alors qu'il pourrait faire de bons professeurs, il finit misérablement par une maladie de foie ou d'estomac.

Il est donc de la plus haute importance que l'on crée une école d'apprentissage où le jeune homme apprenne à être adroit de ses mains et sache limer et tourner.

Monsieur Henrard qui est mon légataire universel voudra bien faire prospérer la somme de cinq millions. J'espère avant ma mort commencer ce gros travail.

Ce testament fait en parfait état de lucidité et de santé le 22 février 1922 à Paris

(signé) Jules Nicolas RICHARD, industriel, Commandeur de la Légion d'Honneur, demeurant à Paris, Rue Mélingue n°25, décédé à Saint Mandé, Rue Jeanne D'Arc n°13, le dix-huit juin mil neuf cent trente. »

Voici le projet de Jules RICHARD. Et ce projet nous rassemble aujourd'hui prêt de 100 ans après. Pour finir, comme vous vous en doutez, je n'ai pas d'anecdote sur Jules RICHARD, je ne l'ai pas connu. Je peux toutefois vous raconter qu'il y a une quinzaine d'année, en novembre, je me suis rendu sur sa tombe au Père Lachaise. J'y ai trouvé une rose fraîchement posée. J'ai découvert en en parlant autour de moi, que Michel BRUNETTI, de la 20^{ème} Promotion, se rendait tous les ans à la Toussaint pour fleurir sa tombe. J'ignore ce que Jules RICHARD représentait pour Michel mais il devait être important pour lui.

Pour moi, Jules RICHARD est important.

Florian CANIT

75^{ème} Promotion

Jean CLERON



Photographie prise à l'école en novembre 1970 lors du jumelage

Jean CLERON

Jean CLERON, ancien élève de la 15^{ème} Promotion, a toujours été proche de l'Ecole. Devenu fleuriste une fois sorti de l'école, il s'est beaucoup consacré à l'apprentissage dans cette profession.

Vice-Président de l'Amicale Jules RICHARD pendant plusieurs années, Jean CLERON était un véritable homme de l'ombre, il a été pendant longtemps protecteur de l'école. Il a par exemple avancé la trésorerie manquante sans gage ni intérêt à plusieurs reprises lorsque l'école s'est trouvée en difficulté.

Il a beaucoup œuvré pour la création du jumelage avec l'école d'ingénieur de Saint IMIER en SUISSE.

Enthousiasme, Amitié et Esprit de Famille sont des mots qui caractérisent parfaitement Jean CLERON.

Les anciens élèves reconnaissants

15^{ème} promotion (1938-1941).

Notre promotion (la 37^{ème}) a connu Jean CLERON en 1963, il était venu accompagné de Félix MICHEL (Président de l'Amicale) pour nous informer de l'utilité des actions de l'Amicale des Anciens Elèves.

Dès l'AG de 1964 j'ai adhéré au bureau des anciens élèves de l'Ecole, et j'ai donc pu connaître et apprécier Jean, je vais vous révéler quelques faits le concernant.

Un soir en réunion, il émet cette idée, à juste titre, que notre annuaire était incomplet, il devait être remanié

1) Dans notre annuaire, nous avons les adresses des anciens élèves, mais nous possédions peu d'éléments quant à leurs situations professionnelles. Nous avons donc envoyé, sur le conseil de Jean, une circulaire à chacun libellée ainsi : « selon les derniers

renseignements que nous possédons vous êtes P2 chez JAEGER, si c'est inexact, signalez le afin que l'erreur soit rectifiée dans le prochain annuaire »

Réussite totale, nous avons eu des réponses jusqu'à la 4^{ème} promotion, ce qui nous a permis de réactualiser un annuaire plus précis. Je précise que JAEGER à l'époque était une pépinière d'anciens élèves.

- 2) Inspiré des mémoires de Monsieur Charles PORTET, qui était Directeur de l'Ecole depuis 1954, et l'ami de Jean CLERON je vous relate les faits suivants : « Une fin d'année, l'Ecole se trouvait en difficultés financières, les caisses étaient vides ... La rentrée d'argent à venir (taxe d'apprentissage) ne devait arriver qu'en février prochain. L'un des Vice-Président me remit un chèque de 50 000 francs, un prêt, sans signature, sans intérêt, cet homme traditionnellement généreux

était Jean CLERON. Il a son nom sur l'entrée de l'atelier sur cour de l'ancien bâtiment, vous en comprendrez le sens ».

Monsieur Charles PORTET m'a remis ses mémoires relatant cet état de fait, mais Jean CLERON ne m'en a jamais parlé, c'était un homme d'une grande discrétion.

- 3) Au début des années 1970 une étude avait été faite pour agrandir l'Ecole JULES RICHARD, mais Charles PORTET rencontrait une difficulté importante, certains arbres de la cour répertoriés et fichés par l'administration, empêchaient la construction envisagée.

Jean CLERON a recruté une équipe d'élagueurs dans les Buttes Chaumont, ils ont abattu clandestinement, les arbres gênants, ensuite il a dit à Charles PORTET « maintenant tu peux construire ».

- 4) Jumelage avec le TECHNICUM de ST IMIER : Jean envisageait depuis quelques temps avec son jumeau André HOURI et Président des Anciens du technicum de St IMIER un jumelage de l'Ecole Jules Richard, mais il n'arrivait pas à convaincre Mr BACH MANN, chef de travaux dudit Technicum, de donner un accord favorable pour la réalisation de ce Jumelage.

Jean me demande de venir avec ma femme un week-end à St Imier, afin d'essayer d'obtenir de Mr BACH MANN son agrément sur ce projet.

C'était en novembre 1970, Jean venait d'acheter une DS, le week-end fut fructueux, le projet de jumelage avançait, Mr BACH MANN, à la fin du week-end nous donnait son accord.

Plus rien ne s'opposait à ce jumelage.

C'est ainsi que les élèves de ces deux Ecoles ont pu effectuer des échanges de culture, de technique et de diplômes.

Mais au retour la neige tombait en abondance, que de difficultés rencontrées ! ...

Glissades successives, routes impraticables en attente du passage du chasse-neige, et la voiture neuve heurtant une borne, revint de ST Imier avec une aile cabossée.

J'étais très proche de Jean et de sa famille, c'était mon ami.

Il a suivi et contribué à la vie et l'évolution de « notre Ecole » avec passion toute sa vie.

Alain GUILLERY

37ème promotion

Lu par Christian BEREZOUTSKY

50ème promotion

Charles PORTET

6ème PROMOTION (1929-1932) - Directeur de l'Ecole Jules RICHARD de 1954 à 1976



Charles PORTET

1915 - 2005

Commandeur de l'ordre des Palmes Académiques
Chevalier de l'ordre National du Mérite
Médaille Vermeil de la Ville de PARIS

Charles PORTET, ancien élève de la 6ème Promotion (1929-1932), a débuté à sa sortie de l'école comme technicien dans l'industrie des carburateurs d'aviation. En 1944, il devient formateur de l'enseignement professionnel. 10 ans plus tard il devint Directeur de l'Ecole Jules RICHARD – poste qu'il occupa 22 ans.

Alors Directeur de l'Ecole, il modernisa de manière avant-gardiste l'établissement : création de section de Brevet Professionnel, du CAP et agrandissement par adjonction de 2 bâtiments. Il mit en place également le partenariat avec le Groupement des Industries de la Métallurgie ainsi que le jumelage avec l'école d'ingénieur SUISSE de Saint-Imier.

Outre son engagement pour l'Ecole et ses élèves, il participa activement à l'élaboration des besoins pour la création du BEP, du BAC et du BTS. Il prit également de nombreuses responsabilités dans différentes associations de promotion de l'enseignement technique et professionnel.

Ce bâtiment porte son nom depuis le samedi 27 novembre 2004.

Les anciens élèves reconnaissants

On ne pouvait l'appeler que Monsieur Le Directeur de par sa posture imposante. Chaque matin il nous accueillait debout, les bras tendus sur la rampe au premier étage.

Charles, malgré sa droiture n'était pas avare de sourires et d'expression de sympathie. Il aimait ses élèves de chez Jules. Il était disponible pour les élèves et les parents.

La discipline et le respect étaient maître mot. Tout était organisé, de l'invitation d'artistes (Jacques BODOIN et Micheline DAX) pour la remise des prix de fin d'année 1968, à la mise en œuvre de nos séjours à Saint Imier dans le cadre du jumelage.

On lui doit :

1955 : création de la 4ème année

Les élèves furent présentés à 3 CAP, et un brevet industriel.

1) CAP de mécanicien en

instrument de précision.

2) Cap de dessinateur en construction mécanique avec un débouché vers les bureaux d'études.

3) Cap de mécanicien en instruments de bord aéronautiques.

Tout ce nouveau programme d'enseignement a entraîné une évolution des méthodes pédagogiques, du matériel d'atelier et de labo.

Pour trouver l'argent, les partenariats nécessaires au bon fonctionnement de l'école :

- il a signé un contrat d'association avec le Ministère de l'Education Nationale ;
- il a doublé l'effectif des classes de BEP, créé les classes de seconde, première, terminale, bac F10 (micro) et BTS micro.

Il a créé l'agrandissement de l'établissement (construction des deux bâtiments sur cour).

Sa rigueur, son dévouement à l'Ecole, ont permis la réalisation de ce lourd travail.

Une anecdote :

Une classe avait décidé de faire la grève de la cantine (à cette époque elle se situait dans le local à droite, en entrant dans la cour) pour ce faire, chaque élève avait apporté ses provisions pâtes, sandwich....

Le soir à la sortie de cette classe, Monsieur PORTET attendait les élèves avec dans la main gauche le plateau des steaks non consommés le midi, et dans la main droite la fourchette à viande et chaque élève tendait la main pour recevoir le steak non consommé. Monsieur PORTET leur disait « Vous avez payé cette viande, prenez-la » et les élèves quittaient l'Ecole le steak dans la main.

Aucun élève ne l'a jeté dans la rue. Imaginez....

Il n'y a plus jamais eu de tentative de rébellion, même en 1968 !

Un grand merci à Charles.



Marc THULLIER

44^{ème} Promotion

Raymond MICHELET



Raymond MICHELET
07 décembre 1929 - 10 mars 2000

Photographie prise à l'école en 1986 lors des Journées Portes Ouvertes

Raymond MICHELET, ancien élève de la 21ème Promotion, a participé très activement à la modernisation de l'enseignement de l'école. Après quelques années passées dans la recherche aérospatiale, il est devenu Professeur Technique le 1er octobre 1955 puis il finit sa carrière au poste de Chef de Travaux pendant 10 années jusqu'à sa retraite en 1992.

Cette Salle porte son nom depuis le samedi 24 novembre 2001.

Les anciens élèves reconnaissants

sein de l'amicale des anciens élèves.

Ardent défenseur des microtechniques, il a su faire front lorsque notre métier était en danger.

Après son départ en retraite en 1992, il s'informait régulièrement sur la santé de notre lycée jusqu'en 2000 année de son décès.

Raymond, encore merci pour toutes ces années au service de notre Ecole.

20ème promotion

Après sa scolarité, il a été embauché à l'ONERA. Puis il entre à l'école Jules Richard le 01 octobre 1955 comme professeur technique (professeur de la ville de Paris), puis prend la fonction de chef des travaux jusqu'en 1992 (départ à la retraite).

Au service de l'école Jules RICHARD pendant plusieurs décennies, il mena brillamment sa carrière, inculquant aux élèves, rigueur, méthode et savoir-faire. D'humeur toujours égale, il était toujours de bon conseil et dispensait aux professeurs de précieuses recommandations pédagogiques et humaines.

Beaucoup d'entre nous lui doivent leur réussite scolaire, professionnelle et sociale.

Toujours soucieux de la réussite des élèves il a été pendant de nombreuses années le responsable du placement au

Pierre DESBORDES

40ème Promotion